

La chanson du pays. Par Georges Arsenault (Summerside, île-du-Prince-Édouard : La Société Saint-Thomas d'Aquin, 1983. 52 p., 28 cm, et cassette d'accompagnement de 90 minutes.)

Robert Bouthillier

Volume 5, numéro 1-2, 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1081218ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1081218ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouthillier, R. (1983). Compte rendu de [*La chanson du pays. Par Georges Arsenault (Summerside, île-du-Prince-Édouard : La Société Saint-Thomas d'Aquin, 1983. 52 p., 28 cm, et cassette d'accompagnement de 90 minutes.)*]. *Ethnologies*, 5(1-2), 98–100. <https://doi.org/10.7202/1081218ar>

were, however, representative of “the unusual Gaelic literary tradition... fostered for many years by clerical and lay scholars.”

The songs themselves are filled with social comment : they tell of the greed and cruelty of the new breed of landowners that prompted their evictions ; the introduction of sheep and the mutton-in-lieu-of-man mentality adopted by the landlords ; the impoverished conditions and utter starvation ; the total absence of any prospects of a better future if they should remain in the Old Country. Some Bards tell of the deceitful oratory that persuaded many to leave their homeland, endure a dreadful journey, and settle in a thickly forested land where the winter was so cold they even doubted if they would survive. But the majority did survive, and it is, in fact, the notes of optimism that ring out above the complainings — “Aite b’fheàrr dhomh dùbailt” (a place twice as good for me) is how one Bard puts it, as he praises the new land that holds no restrictions over anyone who is willing to work hard. They rejoice in the freedom from oppression and discrimination, from hunger and starvation, and from greedy, cruel landlords. The one thing which the exiled Highlanders all long to hold on to is the strong Gaelic traditions upheld by their forebears — the language, the *sgeulachdan* (story-telling), the songs, the customs they observed for generations are all held dear. A few Bards who migrated within North America in hopes of bettering their livelihood, sorely lamented the decline of their traditions when they found themselves having to talk English. Whether they composed in the Old Country or the New, the main characteristic which seems to distinguish the Bards is the “nostalgic eloquence” which they all seem to display.

Each Gaelic text is followed by a careful translation, and although Margaret MacDonell seems painfully aware of the restrictions of translation, she preserves faithfully as much of the sentiment, imagery, subtlety, and humour as is pos-

sible. And in a language as highly descriptive as Gaelic (close to a score of different words for “love” — try putting that “in your own words” !) that is quite an achievement.

Though airs transcribed are few in number (many have been lost over the years), it is fortunate that samples which survive are included so that we may at least taste their flavour. To the non-Gael they may seem strangely modal ; to many ears, however, they may sound pleasingly familiar.

Just as many of the Bards end their songs on a note of exhortation to the Gaels, urging them not to forget their homeland, its language or culture, so also Margaret MacDonell ends her discussion with an exhortation to the folklorist not to neglect further research on other aspects of the Scottish Canadian scene. She has given us a delightful sampler from what must be a much larger tapestry.

Margaret BENNETT
Scotland

La chanson du pays

*Par Georges Arsenault
(Summerside, Île-du-Prince-Édouard :
La Société Saint-Thomas d'Aquin, 1983.
52 p., 28 cm, et cassette
d'accompagnement de 90 minutes.)*

Georges Arsenault nous présentait il y a quelque temps une anthologie de 30 chansons traditionnelles destinées à l'enseignement. Cette publication s'inscrivait dans le cadre plus vaste d'un « projet d'histoire et de culture acadiennes », dont l'auteur était le coordonnateur-rechercheur. Compte tenu de ses antécédents d'ethnographe-folkloriste, il était normal que les premières productions émanant de cette opération privilégient les traditions orales.

Même si on ne le mentionne pas explicitement, il semble que ce fascicule soit la réédition (intégrale ou remaniée ?) d'un document paru en 1980 (sous quelle forme ?), portant le même titre, dont Madeleine Béland avait déjà fait un compte rendu dans le *Canadian Folk Music Bulletin* (vol. 16, n° 3, juillet 1982, p. 34). La différence du nombre de pages — 73 en 1980 et 52 en 1983 — est-elle due à une modification du contenu ou simplement à une nouvelle présentation ? Si cela n'a qu'une importance secondaire, il eût pourtant été simple d'en aviser le lecteur à l'intérieur d'un bref historique du projet qui fait totalement défaut ici.

Dans l'ensemble, il aurait fallu insister davantage sur la vocation pédagogique du document. Sa destination même, à peine énoncée dans un avant-propos trop court, nécessitait une justification non seulement des intentions, mais aussi des choix effectués au niveau du répertoire et des quelques propositions d'activités à caractère scolaire, dont on ne sait même pas si elles sont destinées à l'élémentaire ou au secondaire. De plus, si personne ne peut vraiment être en désaccord avec des objectifs aussi louables que « faire découvrir aux élèves un riche aspect de la culture acadienne, (...) favoriser la conservation du répertoire traditionnel local, (...) donner aux élèves le goût de s'exprimer par la voie de la chanson et de la poésie, et surtout les inciter à chercher leur inspiration à même leur milieu » (p. 3), on peut cependant s'interroger sur la pertinence des moyens mis en œuvre pour les atteindre. Contrairement à l'opinion émise par M. Béland dans le *CFMB*, je crois que l'outil présenté reste bien en deçà des objectifs qu'il se propose d'atteindre et qu'il pourrait aisément rencontrer si son potentiel pédagogique avait été mieux développé.

Si sa présentation est agréable et aérée (hormis les dessins qui sont plutôt ternes et qui n'apportent rien à l'œuvre), cet ouvrage n'a rien pour inciter les élèves à développer une passion, voire un simple

intérêt pour la chose folklorique. Des enregistrements authentiques qui sont « avant tout des documents d'archives » (p. 3) peuvent servir le spécialiste, mais ils séduisent rarement l'auditeur non averti. Une approche pédagogique serrée, bien construite, donnant plus d'importance aux activités de découverte et d'approfondissement de la tradition qu'au répertoire lui-même, aurait peut-être pallié cet aspect un peu rébarbatif du document. Malheureusement, malgré ses bonnes intentions, l'auteur n'a fait que proposer des activités éparées et sans structure ; les suggestions, les questions qui lui sont venues à l'esprit tiennent davantage de l'énumération d'activités improvisées que d'une réflexion pédagogique véritable. Le ton employé, simple et familier, n'y change pas grand-chose : la pédagogie ne se résume pas en effet à la simplicité des formules, à l'aspect concret des questions, ou à l'emploi de la deuxième personne au singulier.

Il ne faudrait pas voir cette critique comme un reproche à l'auteur. On ne peut lui tenir rigueur de n'avoir pas été formé en pédagogie et, en soi, toute tentative concrète de diffusion de matériaux ethnographiques aux fins de l'enseignement ou de tout autre projet éducatif est bienvenue. C'est l'emballage, la mise en forme du produit, qui détonne et qui ne rend pas justice à la documentation dans la perspective envisagée. À défaut d'avoir réussi une intégration heureuse entre les objets sélectionnés et leur mission pédagogique, il eût sans doute mieux valu présenter cette anthologie comme un travail de folkloriste qui met son savoir au service du pédagogue, et prévoir une solide introduction à l'intention des enseignants, expliquant l'esprit dans lequel l'ouvrage avait été écrit et discutant du potentiel d'utilisation du répertoire folklorique et de la tradition dans son ensemble. Pour le reste, il m'apparaît difficile de se substituer au pédagogue ou au communicateur dans le travail d'information ou de formation des élèves sur le simple acte de foi qui

veut que le folklore soit un élément important de la culture et qu'il faille le faire redécouvrir à tout prix aux générations montantes. Ce credo est toujours valable, mais nous ne réussissons à le matérialiser que lorsque nous aurons compris que le médium est aussi le message. Or, je doute que celui-ci soit adopté avec enthousiasme par ceux à qui il est destiné, c'est-à-dire, si on se fie au ton employé, par les élèves eux-mêmes.

Quoiqu'il en soit, il y a là une jolie collection de chansons qui, si elle n'atteint pas nécessairement ses objectifs dans sa forme actuelle, peut malgré tout servir à tout le monde : au pédagogue, à l'amateur, et même — surtout ? — au spécialiste... Si on fait abstraction de la typologie proposée qui mêle impunément les genres, les formes, les thèmes et les provenances, si on excepte aussi la rareté des transcriptions musicales (palliée il est vrai par la cassette d'accompagnement), le répertoire présenté est un bon échantillon de la chanson traditionnelle acadienne. C'est là que réside tout son intérêt et, à ce titre seul, son potentiel d'actualisation pédagogique dépasse de beaucoup la proposition qui nous est faite.

Robert BOUTHILLIER
Université Laval
Sainte-Foy, Québec

Les contes et la légende du pays

Par Georges Arsenault
(Summerside, Île-du-Prince-Édouard : La Société Saint-Thomas d'Aquin, 1983. 35 p. Une cassette accompagne le livre : « Le conte et la légende du pays ; Récits traditionnels de l'I.-P.-E. » Copyright-La Société Saint-Thomas d'Aquin 1982.)

Un outil façonné par Georges Arsenault. Sa fonction ? Faciliter la découverte des traditions en milieu scolaire. Ces tradi-

tions qui, avec les coutumes, « font partie du patrimoine et de l'histoire sociale d'un peuple. » (p. 3) Dès l'avant-propos, l'auteur insiste sur l'importance qu'il attache à cette dimension de la mémoire collective qui se laisse voir au travers des « grands événements de l'Histoire » : pratiques quotidiennes de l'homme ordinaire au niveau de ses groupes d'appartenance qui sont aussi l'histoire, sans H majuscule, évidemment mais dont l'ignorance, par ceux qui viennent, peut créer des hommes et des femmes en état d'apesanteur morale. Aux garçons et filles d'Acadie, en un premier temps, sont donnés à entendre, à analyser et à comprendre, des contes et des légendes. Les objectifs de ce projet pédagogique sont clairs : « ... découvrir l'origine et la richesse du conte et de la légende acadiennes ; faire voir à l'élève le rôle que le récit oral a joué dans la société traditionnelle acadienne ; favoriser la création artistique à partir du folklore local ; faire comprendre à l'élève l'origine, la richesse et l'originalité du parler acadien, en plus de lui faire constater son évolution. »

Pour atteindre ces objectifs, Georges Arsenault propose cinq étapes. En un premier temps, il décrit le lieu de la tradition, du geste traditionnel par lequel la compétence partagée au sein d'un groupe se cristallise dans la performance d'un conteur lorsque le contexte (« occasions de conter ») le permet. Des témoignages viennent immédiatement préciser que le phénomène n'a rien d'abstrait, qu'effectivement les contes et les légendes n'ont pas toujours dormi au creux des bouquins et que Lazarette Gaudet, Julienne Pitre, Antoinette Gallant et Irène Arsenault ont vécu ces soirées. Comme le dit Lazarette Gaudet : « ... c'était notre genre de vie, conter des contes ; des grandes nuits... Ah ! ça s'emplissait, les maisons... On allait partout : Tignish, partout. » (p. 11) Immédiatement, quatre questions interpellent l'élève qui est invité à se situer par rapport à cette tradition, à communiquer son expérience, à interroger autour de lui ceux qui